

Jésus marche sur les eaux

9^e dimanche après la Pentecôte (1 Cor. 3,9-17 ; Matth. 14,22-34)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 25 août 2024

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

L'Évangile d'aujourd'hui, selon saint Matthieu, fait directement suite à celui de la multiplication des pains, que nous avons lu dimanche dernier.

Je rappelle le contexte : on vient d'annoncer à Jésus que Jean-Baptiste a été décapité sur l'ordre d'Hérode (événement que l'Église commémore le 29 août, donc jeudi prochain). À cette nouvelle, Jésus se retire dans un lieu désert, avec l'intention de prier. Mais la foule l'a suivi pour entendre sa Parole puissante, certains aussi pour se faire guérir de leurs maladies. Ému de compassion à la vue de tous ces gens qui étaient comme des brebis sans berger, Jésus décide d'abord de leur venir en aide et de répondre à leurs besoins, tant spirituels que corporels. C'est alors qu'a lieu la multiplication des pains.

Après que des milliers de personnes ont été nourries avec les cinq pains et les deux poissons (c'est là que commence l'épisode d'aujourd'hui), Jésus peut se retirer à l'écart, enfin seul, pour prier. Il ordonne à ses disciples de passer de l'autre côté du lac, dans une barque, en attendant qu'Il les rejoigne. Les disciples ont du mal à ramer, à cause d'un vent contraire. Au milieu de la nuit, Jésus les rejoint en marchant sur l'eau. En le voyant marcher sur la mer, les disciples se demandent si c'est un fantôme et prennent peur. Mais Jésus leur dit : « *Rassurez-vous, c'est Moi ; n'ayez pas peur !* ». Et dès que Jésus monte dans la barque, le vent cesse.

Les évangélistes Marc et Jean donnent intégralement la même séquence d'événements que Matthieu : la multiplication des pains, la prière nocturne de Jésus, puis la marche sur les eaux pour rejoindre les disciples dans la barque ballottée par la tempête. Saint Matthieu ajoute un détail qu'il est le seul à donner : Pierre demande au Seigneur de lui permettre de le rejoindre. Jésus le lui permet, et Pierre marche sur les eaux vers Jésus. Mais, voyant que le vent est fort, il a peur, il commence à enfoncer et appelle au secours. Alors Jésus étend la main, le saisit, et lui dit : « *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?* ».

Il y a, dans l'Évangile, un autre récit complémentaire de celui-ci (Matth. 8,23-27). Jésus est dans une barque avec ses disciples et, pendant qu'Il dort, une grande tempête se lève et menace l'embarcation. Les disciples, prenant peur, réveillent Jésus et lui crient : « *Seigneur, sauve-nous, nous périssons !* ». Alors Jésus se lève, menace les vents, et le calme revient.

Si les évangélistes ont cru bon de rapporter ces faits, et si l'Église les garde dans sa prédication, ce n'est pas pour nous impressionner par des miracles extraordinaires, c'est parce qu'il y a un enseignement pour nous, pour notre vie spirituelle.

Tout d'abord, il faut savoir ce que représentent les eaux. Les eaux sont une menace, car elles ont la capacité de nous engloutir et, plus angoissant encore, elles se referment sur ce qu'elles ont englouti, en ne laissant subsister aucune trace : elles nous font retourner au néant. Ces eaux sont donc le symbole d'un lieu et d'une puissance de mort et d'anéantissement.

Lorsque Jésus marche sur l'eau, cela signifie qu'Il ne craint pas les abîmes : toutes les puissances des ténèbres sont sous ses pieds, selon ce que dit le psalmiste : « *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite, jusqu'à ce que Je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds* » (Ps. 109,1). Lorsque le Seigneur rejoint ses disciples au milieu de la mer, Il se présente à eux comme maître des lieux infernaux. Plus tard, après sa Résurrection, Il leur apparaîtra comme vainqueur de la mort. Et dans les deux cas, les disciples ne le reconnaissent pas immédiatement.

Dans la Bible, il est courant qu'un événement en annonce un autre. Pour ne prendre que deux exemples, je pense à ces deux événements qui annoncent la Pâque du Seigneur :

- A la sortie d'Égypte, la Mer s'ouvre pour laisser passer à pied sec le peuple d'Israël conduit par Moïse, et elle se referme pour engloutir l'armée du Pharaon persécuteur. C'est la Pâque des Hébreux libérés de l'esclavage.

- Dans le livre des prophètes, Jonas s'est embarqué sur un navire pour fuir la Face de Dieu. Au cours du voyage, comme le navire menace de faire naufrage à cause d'une grande tempête, le regard des marins se porte sur Jonas, désigné comme celui qui attire le malheur ; ils le jettent à la mer pour que tous ne périssent pas à cause de sa désobéissance. Mais par la miséricorde divine, l'engloutissement va être en même temps une protection, car le monstre marin va se transformer en refuge : Jonas va séjourner dans le ventre du poisson durant trois jours et trois nuits, annonçant les trois jours au tombeau et la descente aux enfers de notre Seigneur.

L'hymnographie que nous pratiquons dans nos offices reprend abondamment ces thèmes, en particulier les hirmi du canon de la Résurrection aux Matines :

- Par exemple à la 1^{ère} ode, qui a pour thème le cantique de Moïse après le franchissement de la Mer Rouge : « *Jadis toute l'armée de Pharaon fut engloutie dans les abîmes par une force puissante ; à présent le péché malfaisant a été effacé par le Verbe incarné, le Seigneur très glorieux qui s'est couvert de gloire* » (ode 1, ton 2).

- Et à la 6^e ode, qui a pour thème le cantique de Jonas : « *Au fond de l'abîme, entouré de mes péchés, mon esprit défaille ; mais étends, ô Maître, ton bras souverain et, comme Tu as sauvé Pierre, sauve-moi* » (ode 6, ton 3).

Dans cette hymne, le repentir de Jonas est justement mis en relation avec l'appel au secours de Pierre dans l'Évangile d'aujourd'hui. Il s'agit bien de la même réalité spirituelle. Alors le Seigneur *lui tend la main*, comme il la tend à Adam et Ève sur l'icône de la Résurrection.

Quant à nous, lorsque nous nous tournons résolument vers le Christ, tendus vers Dieu, lorsque nous lui demandons de nous porter vers Lui, alors, comme Pierre, nous pouvons surmonter les obstacles. Mais si nous détournons notre regard du Seigneur, nous sommes en péril, car les forces du mal sont toujours prêtes à nous saisir. Cependant, même du fond de l'abîme, nous pouvons toujours crier avec le psalmiste : « *Seigneur, des profondeurs je crie vers Toi* » (Ps. 129,1). Alors, le Seigneur, dans sa compassion infinie, nous tend la main, nous relève et nous ramène dans la barque de l'Église, qui nous conduit vers le Royaume de Dieu.

Amen.